

Brésil : La vérité de la Vie

Article rédigé par *Mgr Dominique Rey**, le 16 mars 2009

Mgr Dominique Rey était au Brésil lorsque le drame de l'avortement d'une petite fille de neuf ans a éclaté. Pour l'évêque de Fréjus-Toulon, la manière dont cette affaire a été souvent rapportée et traitée travestit l'objectivité des faits, et instrumentalise un drame particulier. Voici les explications et l'analyse de Mgr Rey, disponibles sur le site de son diocèse, et que nous publions avec son aimable autorisation. On lira également le témoignage que le Père Rodrigues, curé de Alagoinha, lui a livré.

De retour du Brésil où j'accompagnais une délégation d'évêques et de prêtres, j'ai été tenu directement au courant de l'affaire de la petite fille brésilienne de neuf ans qui a été violée, puis a subi un avortement. Elle attendait deux jumeaux. La presse internationale s'est emparée de cette affaire dans un contexte politique particulièrement polémique. En effet, actuellement, au Brésil sont débattues des dispositions législatives tendant à élargir le droit à l'avortement. Certains lobbies se sont saisis d'une tragédie particulière pour justifier l'extension des conditions légales de l'interruption volontaire de grossesse. La manière dont cette affaire a été souvent rapportée et traitée travestit l'objectivité des faits, et instrumentalise un drame particulier.

L'impératif de la charité à laquelle nous appelle l'Évangile a deux versants. En premier lieu, **la Charité est attachée au principe de la Vérité**. Aimer quelqu'un c'est refuser de lui mentir. En ce qui concerne l'avortement, l'Église répète depuis toujours qu'il constitue une offense à la vie même s'il est légalisé par la loi et promu par certains courants d'opinion publique. Depuis la conception jusqu'à la mort naturelle, toute vie est sacrée. Elle mérite d'être respectée d'autant plus qu'elle est fragile. Une humanité qui nie ce respect inaltérable de la vie court à sa propre perte. L'Église a toujours revendiqué le principe non négociable du respect de la vie de l'enfant à naître. Qui sommes-nous pour décréter qu'un être, fût-il au stade embryonnaire de son développement, mérite d'être éliminé ? Par rapport à toutes les formes de violence et d'atrocité (viol, meurtre...), l'avortement touche le principe même de la vie dans son commencement. Il nie l'origine :

L'avortement est ce qui détruit le plus la paix du monde aujourd'hui (Mère Teresa).

Mais **la charité s'accomplit toujours dans la miséricorde**. C'est là son deuxième volet. Comme l'enseigne le Christ, tout légalisme enferme dans la peur. Tout au long de Son ministère public Jésus a fait grâce à ceux qui s'écartaient des commandements de Dieu ou qui étaient des blessés de la vie. Une vérité qui oublie la miséricorde est une vérité sans cœur.

Dans cette très douloureuse affaire de cette petite fille brésilienne, nous avons pu recevoir de multiples témoignages de cette miséricorde vécue par les communautés chrétiennes qui l'ont entourée et accompagnée face à la pression de certains lobbies qui s'exerçait sur elle et sur sa mère. Le Père Rodrigues, curé de leur paroisse, s'est dépensé sans compter pour cette famille en mobilisant toutes ses ressources pour la soutenir dans l'épreuve. Il dénonce la manipulation de conscience et le manque de respect pour la vie humaine dont toute la famille a été l'objet (cf. son témoignage).

Cette tragédie nous place sur la ligne de crête de la charité. Celle-ci doit rappeler à temps et à contretemps le respect dû à la vie, et d'autre part manifester notre compassion vis-à-vis des plus faibles et des plus fragiles comme cette petite fille victime des pulsions criminelles de son beau-père violeur.

Après les premières déclarations de l'archevêque de Recife, la conférence des évêques du Brésil a précisé que la petite fille et sa mère n'ont fait l'objet d'aucune excommunication. Au-delà des réactions médiatiques qui surfent sur l'émotionnel, le drame qu'ont vécu cette petite fille et toute sa famille invite la communauté internationale qui s'est saisie de cette affaire, mais aussi chacun d'entre nous, à gravir ensemble les deux versants de la charité.

Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent, chante le psalmiste. Aimer c'est rappeler la vérité de ce qu'est la vie, et œuvrer de toutes ses forces pour la rendre possible.

Toulon, le 15 mars 2009

+ Dominique Rey

**Evêque de Fréjus-Toulon*

Source : Diocese-frejus-toulon.com avec son aimable autorisation.

Sur ce sujet

- [Ce que la presse ne dit pas](#), Le témoignage du Père Rodrigues, curé de Alagoinha
- [Du côté de l'enfant brésilienne](#), par Mgr Fisichella, président de l'Académie pontificale pour la vie
- [L'analyse de Tugdual Derville](#), délégué général de l'Alliance pour les droits de la vie